



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU

SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE MARIANA

TOUT POUR ÊTRE UN GRAND

P5 À 8



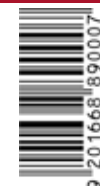
Photo Claire Giudici

1,60€



**POLITIQUE
PIEDICROCE,
LA GESTION AVANT TOUT
P9 À 11**

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4
LA CHRONIQUE DE JACQUES FUSINA P12
AGENDA P25 • EN BREF ET EN CHIFFRES P26
SOCIÉTÉ P 28 • VIE PRATIQUE P30
CARNETS DE BORD P34
ANNONCES LÉGALES P13



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

L'EMMERDEUR 2021



J'VOUS EN CAUSE
DU SOUCI, HEIN,
M. LE MILAN?

KAMPÀ

SOMMAIRE À LA UNE

PATRIMOINE

**MUSÉE DE MARIANA,
TOUT POUR ÊTRE UN GRAND
P5 À 8**



OPINIONS

POLITIQUE **PIEDICROCE, LA GESTION AVANT TOUT**

LA CHRONIQUE DE JACQUES FUSINA

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

EN BREF ET EN CHIFFRES

SOCIÉTÉ **IMMIGRÉS EN CORSE**

VIE PRATIQUE

CARNETS DE BORD

ANNONCES LÉGALES

P4

P9

P12

P23

P26

P28

P30

P34

P12

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef:

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition:

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction:

Eric Patris

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• Annonces légales Albert Tapiero

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

AL-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés: PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PML.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

À MODU NOSTRU

Driiiiiiiing !

Torna à Vignale ! Hè una stonda si pò di tradiziunali ogni annu, à listessa epica, quilla di a riintrata, o piuttosto di i riintrati. Dopu à una statina stampata, pà a siconda annata di fila, da a Covid 19, tuttu ognunu hà da ritruvà più o menu i so abitudini pà ssu mesi di sittembri chì principia, cumincendu pà i zitelli. Sò millai, in Corsica, à vultà à a scola, sempri cù quilla mascaraccia nant'à u nasu è a bocca, ma cù a prumessa di u ministeru di l'Educazioni naziunali di passà un'annata sculari di più nurmali cà quilli dui scorsi. Si vidarà bè, i simani passendu, sicondu l'evuluzioni di l'epidemia è di a vaccinazioni, s'è l'affari s'ani da passà com'ellu a vularia u ministru Jean-Michel Blanquer è i so sbirri. Altra riintrata, quilla inde i settori publichi è privati, dopu à sti vacanzi d'istati chì avarani parmissu à l'uni è l'altri di rifiatà, prima d'ingaghjà una fini d'annata soca abbastanza carca. A nuvità di ssi pochi ghjorni, hè l'ubligazioni di prisintà un pass sanitariu pà l'impiegati di i lochi induva i clienti è u publicu u devini dighjà prisintà pà contu soiu dipoi un picculu mesi. I parsunali micca vaccinati, o tuttu simplicamenti incapaci di mustrà quillu ducumentu o QR codici, pudariani perda a so paga o puru u so impiegu à cortu andà. «Ambiance», dici u pinzutu. Eppo infini, ùn ci voli micca à scurdassi di un'ultima riintrata, quilla di i pulitichi. À u nivellu naziunali, sò numarosi à mova di più in più, di pettu à l'alizzioni prisidinziali di u mesi d'aprili di u 2022. Trà i primarii pussibili à diritta è ind'è i Verdi, i sfarenti movimenti à manca, ma dinò à i punti stremi è pà candidati senza partiti, tuttu què prumetti pà i mesi chì venini, mentri chì a mubilisazioni contr'à quillu pass sanitariu cuntinueghja, cù manifestazioni ogni sabbatu ind'i carrughji di Francia. I pulitichi corsi dinò sò aspittati, ùn fussi cà l'eletti di a Cullittività di Corsica. Cù una maghjuria assuluta à più pudè, Gilles Simeoni duvarà infini cumincià à cuncretizà, pà u principiu di ssa mandatura nova, tutti i cartulari maestri pà l'avvena di l'isula, com'è u sempiternu sughjettu di i rumenzuli, i trasporti, u suciali è l'ambienti. Ci hà da vulè ad avè boni noti pà u prima trimestru, chì «maestra Corsica» n'aspetta assai di i so sculari ! ■ **Santu CASANOVA**

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?

Vous avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sarténais?

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN

Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

La fameuse «saison», qu'il fallait «sauver» à tout prix, s'achève. Sur les fronts économique et sanitaire, les bilans sont en cours d'élaboration. Ce sera plus simple pour les flux de visiteurs: quasiment 1,4 million de touristes ont foulé le sol de la Corse en juillet. On peut supposer que si le mois d'août a connu la même fréquentation, le résultat purement comptable de la fréquentation sera jugé satisfaisant. C'est peut-être ce qui a incité Olivier Dussopt, ministre délégué chargé des comptes publics en visite en Corse les 27 et 28 août, à clamer bien fort que «les voyants étaient au vert» à la une du *Corse-Matin*, à la veille de ce qu'on est bien tenté de qualifier de «flânerie ministérielle», pour reprendre l'expression créée par Jean-Guy Talamoni.



Préfet de Corse, préfet de Corse-du-Sud @Prefet2A · 27 août
Le ministre délégué chargé des comptes publics, Olivier Dussopt, a suivi les opérations de contrôle des douanes à l'aéroport d'Ajaccio.

Rien de vert en revanche pour les agriculteurs de Haute-Corse, à qui la préfecture bastiaise a interdit l'irrigation de leurs terres entre 9 h et 19, du 26 août au 1^{er} septembre. C'est que la sécheresse, même si elle n'a pas eu les honneurs de la communication ministérielle, a empiré depuis le 9 juillet où la même préfecture avait placé le Cismonte en état de «vigilance sécheresse». La chambre d'agriculture 2B demandait d'ailleurs le 28 août la reconnaissance de la «calamité agricole sécheresse». Certes, les restrictions d'usage de l'eau visent aussi d'autres secteurs, mais l'aspect crucial de l'agriculture et les utilisations futilles, certains diraient le gaspillage, suscitent une irritation palpable sur les réseaux sociaux.

Si la Corse-du-Sud ne subit pas pour l'heure de décret du même ordre, ce n'est sans doute pas la quantité de pluie reçue ces derniers mois qui pourrait inciter quiconque à l'opti-

misme. D'où la perception très négative là aussi de certains, qui mettent en miroir les angoisses des paysans et le lavage du pont d'un yacht.



kissing pigs
@kissingpigs

Ça va les gars on ne vous dérange pas trop? Dites le sinon hein?



Et, une fois de plus, la question se pose de l'opposition entre économie de production et tourisme, avec d'autant plus d'acuité que la première est vitale au sens premier du terme.



PascaleBarthélemy
@PascaleBarth

La Corse est-elle un grand centre de vacances avec quelques importuns à gérer? Quand on interdit l'irrigation des terres agricoles au profit d'une "saison touristique" à "sauver"...

Reste à espérer que la pluie arrivera plus vite que les bilans, leurs interprétations et autres clignotements de «voyants». ■ **Eric PATRIS**

HUMEUR

Petite recette pour une rentrée réussie en ces temps incertains. Tout d'abord, modérer nos déplacements quotidiens avec un passe sanitaire au mode d'emploi de plus en plus difficile à comprendre. Obligatoire pour les uns, facultatif pour les autres. À présenter dans certains lieux et pas d'autres. Reste à espérer que ce dispositif coûteux, qui interroge sur sa finalité réelle, qui clive notre société, permettra quand même de limiter les propres migrations d'un variant Delta qui, lui, ne se questionne pas. Ensuite, pondérer nos paroles quand ce même laissez-passer devenu sujet presque unique de nos conversations, anime nos échanges, colore nos propos, provoque d'irréconciliables fâcheries. Comment garder son calme, quand ceux-là réfutent ce passeport sanitaire avec des arguments parfois inaudibles, incompréhensibles, intolérables lorsqu'ils réveillent les démons de l'histoire? Comment ne pas entendre ceux-ci qui refusent ou ne veulent plus écouter des discours de plus en plus contradictoires ou des recommandations médicales, déversés dans un maelström de vraies et fantaisistes informations, de véritables et faux choix? Pour éviter ces surdoses de joutes verbales, de piques assassines n'aurait-il pas fallu juste une dose d'écoute, de respect, de choix gouvernemental et de responsabilité parlementaire faisant fi de toute réaction vengeresse, de toute ambition politique, de toute disputaillerie électoraliste?

Et enfin, retenir à minima l'expression de nos émotions qu'elles soient : peur réelle ou imaginaire à force de trop ouïr ; colère envers l'autre que l'on rejette aujourd'hui alors qu'on le soutenait hier ; culpabilité quand on parle ici de troisième dose pendant que là-bas, la première n'est pas encore disponible ; etc !

Bref, s'il nous faut accepter une, deux, ou même trois injections vaccinales, pour espérer profiter d'une fin d'été et un début d'automne sans trop de tumultes, nous allons aussi devoir savamment doser nos déplacements, mesurer nos mots et nos émois avec des piqures de sagesse, de modestie, de tempérance afin que cette rentrée 2021 ne soit pas synonyme d'agitations excessives, de violents spasmes d'indignation voire d'overdoses collectives. Bonne rentrée! ■ **Dominique PIETRI**

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE MARIANA PRINCE-RAINIER III DE MONACO

TOUT POUR ÊTRE UN GRAND



Photos Claire Gioudici

Sur la commune de Lucciana, le Musée archéologique de Mariana - Prince-Rainier III de Monaco a ouvert ses portes à la fin du mois de juin.

Pour le dernier-né des musées insulaires, débiter l'accueil au public en pleine crise sanitaire est un sacré pari, mais dans la touffeur de cette fin d'été, suivre le chemin des salles fraîches à la découverte des objets issus du site de Mariana, des territoires proches ou prêtés par d'autres musées est un véritable plaisir.

La ville, fondée par le général romain Caius Marius autour de l'an 100 avant notre ère et le site paléochrétien et roman ont tant d'histoires à raconter !



L'ensemble – site archéologique et musée – est labellisé « Musée de France ». Proche de l'aéroport de Porretta et du touristique Lido de la Marana, le musée se trouve tout près de l'église romane de la Canonica. Il est facilement accessible même s'il reste encore assez discret dans sa signalétique. Le bâtiment est signé par Pierre-Louis Faloci, architecte de talent, enseignant à l'Ecole nationale supérieure d'architecture Paris-Belleville et lauréat de nombreux prix, notamment du Grand Prix national de l'architecture en 2018.

Il se découpe sur la plaine agricole sans étouffer ni même rivaliser avec la basilique. Posé sur pilotis, construit dans des matériaux contemporains, largement vitré, il a été voulu comme une « *masse en apesanteur* » aux lignes sobres s'ouvrant par un passage habillé de galets et surplombant un miroir d'eau dans lequel se reflète, au loin, l'église.

Pour comprendre le site archéologique, il est préférable d'avoir, dans un premier temps, visité le musée. Au gré des salles et des présentations de la collection on découvre l'histoire de Lucciana, mais aussi de la Corse et de la Méditerranée Occidentale, sur plus de 2000 ans. On y voit apparaître la colonisation romaine, les débuts de la christianisation. On y rencontre le riche passé de la colonie antique du général Marius, du site paléochrétien découvert par la grande archéologue insulaire Geneviève Moracchini-Mazel, et de la cathédrale romane et de l'évêché de Mariana.

Pour mieux l'expliquer, une frise chronologique court le long de la vaste baie vitrée qui s'ouvre sur le site et la basilique. À quelques pas, un documentaire vidéo de 9 minutes raconte l'ensemble.

La visite présente les objets trouvés sur le lieu, ou mis à disposition par d'autres musées ou des particuliers : on y voit la



Caius Marius, fondateur de la colonie romaine de Mariana

copie d'une statue de Marius, des objets du quotidien, des bijoux, des lingots de bronze, on y retrouve l'atmosphère du Temple de Mithra mis au jour en 2017 par les archéologues de l'INRAP.

Des monnaies romaines aux mosaïques du baptistère paléochrétien, tout est là. Ou presque, car les collections de Mariana, ce sont plus de 8000 objets, et elles sont appelées à s'enrichir encore au gré des fouilles et des travaux de recherche à venir. Pour les enfants, une salle propose un retour



Eléments du temple dédié au dieu Mithra sacrifie du taureau

sur la riche histoire du site à travers des jeux interactifs sur tablette, des plaquettes, des Lego, des coloriages...

Le bâtiment a été pensé pour amener le visiteur des salles d'exposition vers le parc archéologique. Malheureusement, la déviation de la route qui longe l'église et la création d'un chemin piétonnier ne sont pas encore réalisés.

Pour gérer ce musée, une équipe de jeunes spécialistes, engagés et compétents, est en place. Après de longues études universitaires, Jeanne Belgodere en est la régisseuse. Un

métier essentiel : les objets dont elle a la responsabilité sont souvent inestimables par leur rareté et leur qualité.

Pierre Fallou, archéologue et historien de l'art, a quant à lui en charge la valorisation numérique de ce riche patrimoine. La directrice, Ophélie de Peretti, est originaire de Levie. Elle y a passé tous ses étés et le site de Cucuruzzu était son terrain de jeu. Comment ne pas être prédestinée, après ça, à des études d'art et d'archéologie ! À l'issue de son cursus universitaire, elle a mené des fouilles en Jordanie, en Syrie, en Égypte...

En France, elle a travaillé notamment sur la commune de Rézé, en Loire-Atlantique. Elle y a fouillé et y a mis en place le musée de la ville, le « Chronographe », en lien avec l'Université de Nantes. Il retrace une histoire relativement proche de celle de Mariana : celle d'une ville antique, Ratiatum, ancien port fluvial des berges de la Loire, et d'un site religieux médiéval avec l'église de Saint-Lupien. C'est, entre autres, le choix de ce personnel qui a permis à Lucciana d'obtenir la labellisation Musée de France qui donne accès, selon les termes de la loi du 4 janvier 2002 intégrée au Code du patrimoine, à des aides de l'État.

En effet, les Musées de France doivent obligatoirement être dirigés par « un personnel scientifique issu de la filière culturelle territoriale ou nationale [conservateur ou attaché de conservation] », ils s'engagent à « conserver, restaurer, étudier, enrichir les collections; les rendre accessibles au public; mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de tous à la culture; contribuer aux progrès et à la diffusion de la recherche », mais aussi « à rédiger un projet scientifique et culturel (PSC) qui fixe ses grandes orientations », « à disposer, en propre ou en réseau avec d'autres musées, d'un service éducatif », etc.



Dans ce cadre, ils bénéficient d'avantages, notamment financiers (possibilités de subventions pour l'investissement, la conservation, la restauration, les expositions et les activités culturelles et pédagogiques, certaines acquisitions, etc.), et d'une plus large visibilité par le biais des documents diffusés par le ministère de la Culture, la participation aux journées nationales (journées du patrimoine, etc.). En France, 1223 musées bénéficient de cette labellisation, dont 82% dépendant d'une collectivité territoriale (région, département, commune), 13% d'associations ou fondations et 5% de l'État. En cas de non-respect des conditions, le label peut, malheureusement, être perdu.

Pour Mariana, Ophélie de Peretti et son équipe, – qui s'enrichit en été de 4 personnes supplémentaires, souvent des étudiants passionnés d'histoire et d'archéologie – ont de nombreux projets : « Nous avons pour objectif de proposer des animations, de mettre en place des expositions permanentes en lien avec d'autres musées. La culture pour exister et attirer du public doit être vivante, remarque-t-elle. La situation actuelle n'est vraiment pas favorable : les pass sanitaires, les contraintes imposées pèsent sur l'ouverture au public et l'organisation de manifestations. Mais notre musée est très récent. Les jours meilleurs vont arriver. » Il faut tout de même les préparer, avec les moyens nécessaires en amont.

Alors, pourquoi pas une exposition de l'œuvre de l'architecte

du musée, Pierre-Louis Faloci, qui a obtenu l'Équerre d'argent pour le musée de Bibracte et le Grand prix national de l'architecture pour son travail considérable et partout salué. Ou une présentation, en lien avec la Fagec, de l'œuvre de Geneviève Morrachini-Mazel dont le centre de recherche porte d'ailleurs le nom... « La crise sanitaire ne doit pas obérer tout le travail réalisé dans le développement des pratiques culturelles, conclut la directrice. Des sondages, des chantiers de fouilles programmées avec l'Université notamment, des fouilles préventives avec l'Inrap, etc., auront lieu. Le centre de recherche du musée sera mobilisé pour étudier, conserver et éventuellement exposer les éléments découverts. Mais amener les gens vers les musées, c'est aussi travailler auprès des publics, – notamment les jeunes ou les publics en difficultés –, et leur faire découvrir l'intérêt de l'univers muséal. En Corse cependant, on note une appétence dans la population, une sensibilité particulière à l'histoire locale. Il y a une véritable demande qu'il faut savoir accompagner. »

Accompagner auprès des scolaires aussi sans doute : un travail a déjà été accompli avec le collège de Lucciana, un autre avait débuté avec l'école de Casamozza. Il n'avait pu être mené à terme en raison des confinements, il devrait pouvoir reprendre. Car, avec l'aménagement de son parc archéologique, le Musée de Mariana – Prince-Rainier III de Monaco a vraiment tout pour être un grand. ■

Claire GIUDICI



PIERRE-ANGE SENCY, MAIRE DE PIEDICROCE

LA GESTION BIEN AVANT LA POLITIQUE

Au cœur de la Castagniccia, perché à plus de 600 mètres d'altitude sur les flancs du San-Petrone et dominant la vallée du Fium'Altu, se trouve le village de Piedicroce.

Avec ses deux hameaux, Pastoreccia et Fontana. Puis son couvent, dont le clocher se dresse, encore altier, au sommet d'une crête. Un « bien sans maître » semble-t-il, pour lequel le nouveau maire, Pierre-Ange Sency, élu en mars 2020, aimerait enfin, avec la Collectivité de Corse, trouver une solution.

Rencontre avec un maire qui pense et agit avant tout en gestionnaire.





Photos Claire Gioudici

Pierre-Ange Sency, 42 ans, est un enfant du village. Après avoir été sous-marinier, il a choisi de s'y installer en tant qu'artisan plombier, avec ses deux jeunes enfants et son épouse, enseignante, elle-même originaire de la commune. La vie dans un village de montagne, il la connaît bien, avec tous ses avantages et ses inconvénients aussi. *« Dans la mesure où l'ancien maire, que je soutenais, ne se présentait plus, j'ai souhaité proposer ma candidature, explique-t-il. Il me semblait important que le maire soit une personne qui vit au village à l'année, qui sait ce que c'est que d'être là un mardi soir de février quand il neige, qu'il n'y a plus d'électricité, qui soit présent pour les fêtes et les moments plus tristes. Bref, qui partage le quotidien de la communauté. »* Sa prise de fonction, pourtant décalée par la crise sanitaire, s'est faite sans difficulté : *« J'ai été élu en mars 2020, j'ai pris mes officiellement fonctions en mai. Nous étions dans une période particulière, en plein confinement. Le maire de l'époque, Jacques Casta, ne pouvait être présent. Tout naturellement, il m'a demandé d'assurer le quotidien. Au départ, c'est l'organisation des mesures sanitaires qui nous a occupés. Ensuite seulement nous avons pu commencer à lancer nos projets. Être maire d'un village de montagne, ce n'est pas de la politique, c'est de la gestion. Il faut quelqu'un pour coordonner les actions, les idées, les projets, trouver les financements et les porter avec le conseil municipal. »*

La commune, après avoir été l'importante pievanie de l'Orezza, puis le chef-lieu du canton, après avoir compté plus de 600 habitants dans les années 1870, a vu sa population décroître. Une centaine d'âmes y résident désormais, dont plus de la moitié habitent sur place même au plus fort de l'hiver, ce qui n'est pas négligeable comparativement aux autres communes de la micro-région. Le bourg a su conserver des services publics : son bureau

de poste, sa gendarmerie, son école... Malheureusement, la trésorerie est partie, ce qui est toujours dommage dans l'intérieur quand le réseau internet et le téléphone ne marchent pas très bien et qu'il faut se déplacer. *« Les locaux, qui appartiennent à la commune, se sont libérés. Le village ne comptant plus de commerce de proximité, nous avons voulu y installer un petit libre-service. Nous avons, sur place, une personne prête à s'en charger : nous avons monté les dossiers pour l'aménagement, nous avons pu l'aider pour l'achat des vitrines, des étagères, etc. Nous avons maintenant un emploi supplémentaire au village et nous percevons un loyer. »*

L'autre point important, qui mobilise près de 35000 euros de financements par an mais apparaît comme crucial pour la vie de la commune, c'est l'école. Elle compte treize élèves, dont certains venant également des villages voisins. Installée, tout comme la mairie, la poste et l'ancienne perception devenue un Proxi-market, dans des locaux de la « Maison des services publics », elle dispose de locaux qui ont été rénovés mais ne sont pas nécessairement adaptés de façon idéale, ne serait-ce que parce que la cantine est dans un autre bâtiment, à l'entrée opposée du village. *« Nous allons déplacer la cantine dans la salle qui se trouve sur le même palier que la mairie, mais il y a des escaliers et nous avons des petits de maternelle qui sont très jeunes : ce n'est pas une solution pérenne. Il faudrait en construire une autre, c'est un projet intéressant, subventionné à 90 %, mais qui ne peut se mettre en œuvre du jour au lendemain »,* remarque le maire. Les subventions, voilà un point important pour la réalisation de nouveaux programmes : *« Même si une part du financement incombe nécessairement à la commune, il existe des aides. Malheureusement, elles sont dispersées, il n'est pas simple de savoir à quoi on peut prétendre. Les services de la préfecture comme ceux de la*



Collectivité ont toujours répondu présent quand je les ai sollicités. Je sais que le parc naturel régional, dont nous faisons partie et le comité de massif seront à nos côtés en cas de besoin. La communauté des communes Castagniccia-Casinca a certains dossiers [les déchets, l'assainissement, etc.] en charge, ce qui nous soulage, mais s'il existait un bureau unique qui pouvait nous conseiller, ce serait bien pratique.» D'autant que les dossiers ne manquent pas: outre ceux déjà mentionnés, il y a la route du hameau de Fontana, dont les travaux représentent une somme importante pour une petite commune, le projet de mise en valeur de la grande place communale dominant la vallée, qu'il faudrait aménager et clôturer, etc. «C'est dommage, mais sur cette place on trouve parfois des vaches en déshérence, ce qui inquiète les habitants. L'été dernier, au couvent, une touriste a été encornée. Elle ne s'était pas approchée d'un veau, elle lisait simplement le panneau. La corne l'a frappée à une dizaine de centimètres de l'artère fémorale. Nous avons pris un arrêté: nous avons la possibilité, sous le contrôle de la gendarmerie, d'abattre les bêtes dangereuses, mais ce n'est pas une solution. Il nous a été conseillé de créer une fourrière: c'est ingérable. Tous les frais d'entretien et même de transport et d'abattage sont à notre charge. Nous ne pourrions même pas valoriser les bêtes en boucherie faute de traçabilité et d'impossibilité de connaître leur état sanitaire [NDR: les vaches en divagation sont souvent atteintes de tuberculose bovine]. Les maires sont démunis, même si le puçage des bêtes sera peut-être une partie de la solution, il faut une volonté des services de l'Etat pour que les choses cessent enfin.»

Quant au couvent Saint-François, qui a tenu une place si importante dans l'histoire de la Corse, il y a la volonté de le préserver d'une ruine définitive. C'est là notamment, qu'en 1735, lors de la fameuse consulta d'Orezza, Hyacinthe Paoli, Don-Louis Giafferi

et André Ceccaldi furent élus généraux de la Nation et que, préfigurant la Constitution de Pasquale Paoli, fut voté le règlement organisant le fonctionnement de l'île qui sera énoncé lors de la consulta di Corti. C'est là aussi qu'il a été décidé de placer la Corse sous la protection de la Vierge. Ainsi, à Corte, a-t-il été décidé de faire du *Dio vi salvi Regina* l'hymne officiel de l'île. La riche histoire du couvent s'est poursuivie sous la république de Pasquale Paoli qui venait y loger quand il prenait les eaux à la source ferrugineuse d'Orezza. Malheureusement, à partir de 1832, le couvent, vendu par l'état français – comme de nombreux autres biens appartenant à l'Église – à des particuliers, entama un lent déclin. Il abrita la gendarmerie jusqu'en 1934, date à laquelle une partie de la toiture s'effondra. Mais la plus grande catastrophe intervint durant la Seconde Guerre mondiale: les Italiens y installèrent un dépôt de munition qui fut bombardé en 1943 par les Allemands. Depuis, le couvent en ruine ne semble tenir que grâce au lierre qui dévore les murs encore debout. Un crève-cœur pour Pierre-Ange Sency. «Ce projet, je veux le mener à terme! Savoir à qui appartient maintenant le couvent était plus que complexe. Dès le début de mon mandat, j'ai demandé au GIRTEC [Groupement d'intérêt public pour la reconstitution des titres de propriété en Corse] de mener une étude: le couvent apparaît comme un «bien sans maître». Il peut être incorporé au domaine de la commune, mais un problème se pose à nous... Outre le fait que les voûtes menacent de s'effondrer, les sous-sols sont encore potentiellement minés. Les sommes à engager pour sécuriser l'édifice, plus de 800 000 euros, sont trop importantes pour le budget d'un village comme le nôtre. Nous souhaitons vraiment que, dans le cadre de son projet de «Strada Paolina», la Collectivité de Corse puisse le prendre en charge et le valorise comme il le mérite». ■

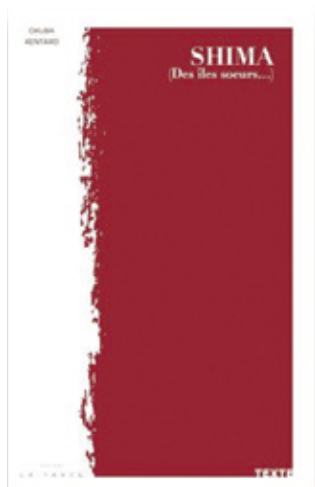
Claire GIUDICI



LES RENDEZ-VOUS DE JACQUES FUSINA...

LIVRES, MUSIQUE, ARTS & SPECTACLES, CINÉMA

SHIMA



Okuba Kentaro
Shima,
(Des îles sœurs...)
éditions La Trace

Ce titre est un nom étrange quoiqu'il le devienne peut-être un peu moins en ces temps de jeux olympiques tokyoïtes : en effet, s'il renvoie au Japon, à la grande île que le pays nippon est d'évidence, il signifie aussi la communauté villageoise qui le constituait à l'origine. Et la Corse dans tout cela, me direz-vous ? Eh bien, elle est présente d'abord par l'auteur lui-même, Okuba Kentaro, que certains de nos lecteurs, entre autres de romans policiers, connaissent bien, et qui est à la fois lié à ces deux îles, vécues comme sœurs, ainsi que le précise le sous-titre. Le projet d'Okuba Kentaro est de montrer combien l'insularité aurait toute raison de rapprocher les deux entités apparemment si éloignées du point de vue géographique ou culturel, mais sachant combien la démonstration est difficile, il procède par étapes, ou plutôt par bonds successifs, de l'une à l'autre, en sollicitant des témoignages multiples et divers, des comparaisons frappantes ou paradoxales, de brillantes métaphores que ne rebute guère l'anachronisme, des citations nombreuses parfois moins convaincantes, et en tout état de cause, un appareil de notes qui s'avère bien utile lorsque le lecteur se trouve un peu désorienté dans le labyrinthe complexe où on l'attire. Mais on peut penser qu'il sera rapidement conquis par cette manière vive de l'entretenir, par le brio du style, par la hardiesse des propositions, par la multiplicité des angles d'attaque, des manières de dire, par la coloration érudite de l'ensemble, et il prendra alors plaisir à suivre un guide aussi fringant qu'informé. On ne pouvait éviter la question de la traduction, ni celle de l'histoire discrète ou secrète, ni celle de l'écriture et de l'oralité, ni celle des usages populaires, ni celle du temps météorologique, du sérieux ou du rire... Chaque thème est traité dans ce dispositif original et le lecteur progressera de concert dans ce domaine nouveau de connaissance. Sont évoqués ainsi moult thèmes intéressants, comme le regard porté sur l'autre, le statut particulier de l'amour, l'appréciation du beau et du moins beau, de l'humour et du sérieux, de l'individu et de sa relation sociale, de l'intime et de la frontière, des éléments naturels de la terre et du feu, de la magie et du réel, de la violence et de la poésie... Il y a là matière à faire des découvertes et tenter de les mettre à l'épreuve de ses propres connaissances. Ne pas s'effrayer de l'énumération composite, car chaque chapitre est présenté de manière séduisante, alternant les polices d'imprimerie, la diversité des épigraphes, l'audace des interpellations, et jusqu'à cette inscription esthétique de caractères orientaux qui deviendra alors comme un signe d'appropriation en tête de chaque partie. Tout cela est réussi et les étapes proposées apparaissent dès lors comme de précieuses et amicales pépites à savourer lentement. Me reviennent d'ailleurs des souvenirs personnels émouvants d'étudiants japonais qui m'avaient parlé aussi, jadis ou naguère, des rapprochements possibles entre nos îles : je pense notamment à ce fidèle Hideki H. originaire d'Hokkaido qui a établi ici des relations durables et nous apporte régulièrement des nouvelles ; ou à cette timide et jolie jeune femme, Aya S. particulièrement studieuse, devenue elle-même professeure d'université à Tokyo qui est aussi revenue nous rendre visite accompagnée de ses propres étudiants. Ajoutons enfin que la maison d'édition La Trace a produit là un petit ouvrage véritablement agréable à compulsier, par la taille et la présentation, par les couleurs choisies. Ce sont des choses que l'on ne dit pas assez mais qui ont leur valeur en ces temps de foisonnement extrême des publications. Et porté par l'esprit joueur et malicieux du texte, j'ai envie de conclure par un OK de satisfaction, comme un clin d'œil à la signature même de l'auteur. ■

EXPOSITION

Imma

Après une maîtrise de Lettres modernes en littérature comparée et un DEA en Sémiotique et Sciences de la littérature, Valérie Giovanni s'est orientée vers un Master spécialisé en Création et technologie contemporaine à l'École nationale supérieure de création industrielle-Les Ateliers. Son domaine de prédilection est le développement d'œuvres synesthésiques associant la forme picturale et le son. «*En 2015, explique-t-elle, j'ai commencé une recherche autour du son et plus spécifiquement sur la matérialisation d'une donnée sonore. Dans cette recherche, je me suis d'abord rapprochée des compétences d'un physicien, ce qui m'a permis de réaliser un dispositif qui transforme le son en forme tangible. J'ai donc ainsi pu commencer à codifier une sorte d'écriture du son.*» Établie à Ventiseri, elle travaille entre la Corse et Paris où plusieurs de ses installations ont été présentées. Avec Imma, elle propose un dispositif visuel et sonore immersif : «*J'invite le spectateur à entrer dans une grotte contemporaine en acier et en bois où une œuvre vidéo à 360° est proposée, explique-t-elle. À l'intérieur, les chants de paghjelle se déploient au travers des voix et des visages de femmes. Leurs visages, entre l'image figée et l'image en mouvement, est comme un tremblement, qui fait plier l'espace de la voix pour ensuite le déplier lentement afin de faire ressortir les formes d'une transmission. Des images de sable en mouvement viennent également rythmer la narration, résultat d'un dialogue entre ces chanteuses et un dispositif qui matérialise leur chant. Il s'opère ainsi un glissement de la transmission orale à sa fixation.*» Au moment où elle entamait ce projet, Valérie Giovanni s'intéressait en parallèle à l'archéo-acoustique, discipline qui identifie, dans les grottes peintes, les zones qui ont le plus de résonance. «*Ces recherches ont montré que les endroits qui résonnent le plus sont les zones où se trouvent les dessins. La trace de l'invisible existait donc déjà.*»

Jusqu'au 30 septembre. Musée de Bastia. ☎ 04 95 31 09 12 & musee.bastia.corsica



MUSIQUE

Barbara Furtuna

Peut-on revendiquer puis porter un héritage sans pour autant qu'il devienne une sorte de servitude ? Et peut-on préserver son identité tout en appréhendant le chant comme une sorte de langage universel ? Voilà en tout cas plus de 18 ans que le quatuor Barbara Furtuna y parvient. En 2003, dans le Nebbiu, André Domini, Jean-Philippe Guissani, Jean-Pierre Marchetti (remplacé en 2018 par Fabrice Andreani) et Maxime Merlandi fondaient cet ensemble vocal. D'emblée, tout en s'appuyant sur la tradition polyphonique corse, ils ne se posaient aucune limite, ne s'imposaient aucun répertoire et s'orientaient vers la création. Et bien qu'ils aient choisi pour nom le titre d'un classique du chant corse évoquant le sort cruel des insulaires contraints à l'exil, ils ont toujours laissé leur curiosité et leur goût du partage, de l'échange, les conduire loin de la Corse. Que ce soit pour se produire (plus de 1200 concerts donnés à ce jour en Europe, en Amérique du Nord, en Australie) ou pour nouer des collaborations avec des artistes issus d'univers ou de cultures très différentes (l'ensemble baroque l'Arpeggiata, l'ensemble de musiques du monde Constantinople ou encore le collectif de danse contemporaine ArtMouv'). «*L'identité est vécue aujourd'hui comme une question qui oppose. Nous, nous pensons que l'identité est surtout un moyen de communiquer avec les autres.*»

Le 6 septembre, 21 heures, cathédrale du Nebbiu, Saint-Florent. Le 10 septembre, 21 heures, cathédrale Saint-Érasme, Cervioni. Le 15 septembre, 20 h 30, cathédrale Sainte-Marie, Bastia. Le 17 septembre, 20 h 30, église Saint-Roch, Ajaccio. ☎ 04 95 37 64 21 & www.barbara-furtuna.fr



CONFÉRENCE

Evelyne Heyer, L'odyssée des gènes

Biologiste, Évelyne Heyer est spécialisée en anthropologie génétique. Après avoir enseigné à l'Université du Québec à Chicoutimi, où elle a développé des recherches en génétique des populations au sein d'une équipe de sciences humaines incluant notamment des historiens et des démographes] elle a intégré à son retour en France, en 1996, le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) où, en 2003, elle a été encouragée à créer son équipe de génétique des populations humaines. Depuis 2005, elle est professeur en anthropologie génétique au Muséum national d'histoire naturelle de Paris (MNHN). Ses recherches portent sur l'évolution de l'Homme et s'appuient sur des données génétiques. Elle est l'auteur de *L'odyssée des gènes*, paru en août 2020 chez Flammarion, ouvrage accessible au grand public qui peut ainsi y appréhender les découvertes qu'ont permis la génétique en matière d'anthropologie depuis que les scientifiques sont en mesure de « faire parler » non seulement l'ADN des *Homo Sapiens* actuels, mais aussi celui de leurs lointains ancêtres. Entre histoire et science, elle y fait le récit de l'aventure humaine, montrant comment une espèce, qui s'est séparée des chimpanzés il y a sept millions d'années à peine et qui ne semblait au départ ni la plus robuste ni la plus féroce, a pu dominer la Terre. Une saga sur laquelle revient cette conférence, où l'on fait plus ample connaissance avec des « cousins » disparus tels que le Néandertalien et le Denisovien (identifié en 2010 grâce à l'analyse génétique à partir d'une phalange humaine fossile datée d'environ 41000 ans découverte dans la grotte de Denisova, en Sibérie), avant de suivre les mille et une migrations de ceux qui nous ont précédés et de constater qu'au delà de leurs différences, tous les humains sont parents, héritiers d'une même grande histoire collective.

Le 12 septembre, de 15 heures à 18 heures Parc Galea, Taglio-Isolaccio. ☎ 0778 13 56 70 & www.parcgalea.com



Dimanche 12 septembre
15h00
L'ODYSSÉE DES GENES
Evelyne Heyer
Ethnobiologiste

ENVIRONNEMENT

Le mouillage des yachts pointé du doigt

Le 29 août, les associations de défense de l'environnement U Levante et ABCDE ont annoncé avoir déféré au Tribunal administratif un récent arrêté préfectoral autorisant les bateaux de 24 mètres et plus à mouiller près du rivage dans le golfe de Sant'Amanza, sur le territoire de la commune de Bonifacio. En 2016, 2018 puis 2019, des arrêtés préfectoraux avaient été pris afin de délimiter des zones de mouillage le long des côtes corses et de limiter les mouillages de grosses unités ainsi que leur impact sur les fonds marins. Un autre arrêté, en octobre 2020, réglementait le mouillage et l'arrêt des navires de 24 m et plus dans le périmètre de la Réserve naturelle des Bouches de Bonifacio (RNBB), soumise à forte pression*. Mais, relève U Levante, «*parce qu'ils représentent un apport économique capital pour la commune et en totale contradiction avec l'idée force des arrêtés ci-dessus cités, la mairie de Bonifacio, en accord avec les services de l'État, décide en 2020 d'installer une zone de mouillage et d'équipements légers à Sant'Amanza pour accueillir les bateaux de plus de 24 m. Plusieurs projets sont proposés, basés sur des mouillages dits écologiques (type vis à sable), en dehors de l'herbier et de la matte morte (qui est aussi protégée). Cette approche qualifiée d'«écoresponsable» est validée par la RNBB et le Conseil scientifique régional du patrimoine naturel*» qui, en janvier 2021, est informé que le projet consistera en l'installation de 16 corps morts posés sur de la matte morte** [plus ou moins recouverte par du sable], très proche de l'herbier «*contrairement*» à ses préconisations. Et fin mai 2021, un arrêté préfectoral portait autorisation d'occupation temporaire du domaine public maritime le long du littoral de la commune de Bonifacio «*pour la mise en place de deux zones de mouillage léger composées de 14 coffres d'amarrage dédiés aux navires de 24 mètres et plus sur une surface de 601433 m² dans le golfe de Sant'Amanza*». Pour U Levante cet arrêté, entre autres conséquences, permet désormais à de grosses unités «*de mouiller très près du rivage*», privilège «*en réalité un «tourisme de classe»... la classe la plus favorisée*» et, sous couvert d'impact limité, favorise la destruction d'espèces marines censées être protégées. Par ailleurs, note l'association. «*cet arrêté a été pris sans consultation du Conseil des Sites et sans enquête publique, obligations légales du code de l'environnement*». ■ AN

*En 2018, explique U Levante, 1/8^e de la flotte mondiale de la grande plaisance (les bateaux de longueur supérieure à 24 m) a mouillé sur le littoral de la Corse: 44 % ont mouillé sur le littoral bonifacien et 77 % des navires qui se sont ancrés dans les Bouches de Bonifacio étaient dans l'herbier marin et ne respectaient donc pas l'arrêté de 2016, la Réserve naturelle des Bouches de Bonifacio subissant la plus forte pression d'ancrage des yachts dans les herbiers.

** La matte est un enchevêtrement compact de rhizomes, de racines et de sédiment qui stabilise les fonds meubles. Lorsque l'herbier se dégrade, il reste généralement des fonds de matte morte.

COMMÉMORATION

Hommage aux Poilus corses dans la Somme

Le 29 août, aux monuments aux morts de Damery et de Fresnoy-les-Roye dans la Somme, des hommages ont été rendus aux Poilus corses et tout particulièrement aux soldats du 173^e régiment d'infanterie (RI). Formé en 1913, avec un effectif recruté pour l'essentiel en Corse, le 173^e RI arborait donc sur son insigne réglementaire une tête de Maure, un pin laricio, un châtaignier et une tour génoise. Nombre de ses hommes tombèrent lors des combats «*sanglants et victorieux d'août 1918*». À Damery et Fresnoy-les-Roye, des plaques commémoratives ont récemment été posées pour honorer leur souvenir. Une initiative associant l'Amicale des 173^e et 373^e RI, présidée par le commandant en retraite François Antonetti; l'Amicale régionale des Corses et des amis de la Corse des Hauts-de-France, présidée par Antoine Filippi; le lieutenant-colonel Jean-Pierre Roussel, délégué régional [59-62] de l'association Civisme Défense Armée Nation [CiDAN] et les communes concernées. Rappelant le travail mémoriel qu'accomplit l'Amicale des 173^e et 373^e RI, Antoine Filippi a expliqué qu'il «*restait trois hauts lieux de combats des années 1916 et 1918 à sacrifier par la pose des dernières plaques commémoratives: à Flabas près de Verdun, à Damery et Fresnoy-les-Roye dans la Somme. Des contacts ont été pris avec les municipalités et aujourd'hui, malgré les aléas de la crise sanitaire, à Damery et Fresnoy-les-Roye, les projets se sont concrétisés*». À l'occasion de cet hommage, de la terre de la borne de la Terre Sacrée* située à Vignola [Ajaccio] a été déposée au pied des monuments aux morts. ■ AN

*Les bornes de la Terre sacrée sont un ensemble de 6 bornes [5 situées en France, 1 aux États-Unis] dédiées aux morts français et alliés de la Première Guerre mondiale, chacune renferme de la terre de 12 champs de bataille différents de la Grande guerre.

27

Les chiffres de la semaine

ans, 7 mois et 6 jours: c'est, selon une récente étude de NordVPN, le temps que les Français passeraient sur Internet. Soit, rapporté à l'espérance de vie moyenne, qui est de 82,7 ans, près d'un tiers de leur vie. Au cours d'une semaine normale, un peu plus de 56 heures sont consacrées à Internet, dont plus de 20 heures consacrées au travail, les 36 heures restantes étant dédiées à différentes activités en ligne.

1447

Les chiffres de la semaine

noyades survenues en France métropolitaine entre le 1^{er} juin et le 8 août 2021, dont 700 noyades accidentelles documentées, 168 d'entre elles ayant entraîné la mort [24 %], selon les résultats intermédiaires de l'enquête «*Noyades 2021*» réalisée par Santé publique France. Par rapport à la même période en 2018, date de la dernière enquête, le nombre de noyades accidentelles diminue de 22 %.

2,1 %

Les chiffres de la semaine

d'augmentation pour le SP95 et +1,9 % pour le gazole: en juillet 2021, les prix des carburants en Corse ont encore augmenté par rapport au juin, note Corsistat. Sur un an, le niveau des prix est également supérieur, avec des taux d'accroissement élevés: +14,7 % pour le SP95 et +13,6 % pour le gazole. Pour un plein de 50 litres, l'automobiliste a payé en moyenne 9,35 € de plus pour le gazole et 10,72 € de plus pour le SP 95 qu'en juillet 2020.

TRI DES DÉCHETS

Encore un effort!

En juillet dernier, le Syndicat de valorisation des déchets de la Corse (Syvadec) a lancé sa campagne régionale annuelle de promotion du tri afin d'inciter à trier «*plus et mieux*». Car si l'effort de tri progresse de manière continue en Corse, la marge de progression reste cela dit très importante, d'autant que l'objectif visé par le Syvadec est, conformément aux directives européennes, de parvenir à recycler 55% des déchets ménagers à l'horizon 2025, puis 60% en 2030 et 65% en 2035. Or, en 2020, le taux de tri s'établissait à 37,20% soit 252 kg/habitant contre 36,62% en 2019. Ce qui représentait près de 85 000 tonnes dont 24,1% provenant des dépôts faits dans les recycleries (textiles, encombrants, déchets dangereux); 11,5% issus du tri sélectif et 1,6% étant des biodéchets compostés. Il n'en reste pas moins, souligne le syndicat, que pour l'heure, en Corse «*seuls 2 emballages sur 10, 3 papiers sur 10 et 6 bouteilles de verre sur 10 sont triés*». Plus de 60% des ordures ménagères de l'île pourraient donc encore être triées et ainsi, en réduisant les volume à enfouir, préserver l'environnement en économisant les ressources naturelles, tout en atteignant les objectifs fixés par la réglementation européenne. Les déchets collectés par les Communautés de communes sont regroupés dans les sites de préparation et de conditionnement du Syvadec (16 points de regroupement du tri répartis dans les recycleries sur l'ensemble de la Corse et 3 centres de regroupement dédiés au tri à Calvi, Corte et Sainte-Lucie de Porto-Vecchio) qui permettent de rassembler

les collectes sélectives pour les acheminer vers les plateformes de conditionnement ou les expédier directement vers les plateformes de tri ou chez les repreneurs situés sur le continent. Ils sont ensuite transférés vers les usines de recyclage. Les déchets alimentaires collectés en porte-à-porte par les intercommunalités auprès des professionnels ou des ménages et les déchets verts déposés dans les recycleries du Syvadec sont quant à eux valorisés localement et le compost produit est ensuite revendu à des particuliers ou des professionnels. Une fois triés et collectés, 100% des déchets confiés au Syvadec sont valorisés. Si on met souvent en avant les coûts induits par le tri et les collectes sélectives, on oublie parfois de mentionner qu'elles génèrent également un revenu. Ainsi, en 2020, le recyclage a rapporté 5 millions d'euros en Corse, ce qui représente 15€ par habitant: 4,20 M€ (+ 10% par rapport à 2019), provenant des soutiens reversés par les éco-organismes dans le cadre de leur mission d'aide aux collectivités locales et 794 000 € [- 50% par rapport à 2019; la crise du Covid-19 ayant eu un impact très négatif sur les cours des matières premières], issus de la vente des matières premières secondaires* aux repreneurs pour la fabrication de nouveaux objets. Perçues par le Syvadec, les recettes sont ensuite reversées aux intercommunalités, au prorata des tonnages valorisables collectés sur leur territoire. ■ AN

*matériaux issus du recyclage de déchets et pouvant être utilisés en substitution totale ou partielle de matière première vierge.

COMBIEN RAPPORTE LE TRI EN CORSE EN 2020 ?

LE TRI EN 2020

84 415 t
de déchets triés


Collecte sélective
(verre, papier, emballages, biodéchets)

26 107 t


Recyclerie

54 586 t


Compostage

3 722 t

LES RECETTES DU TRI

5 M €*
soit 15 € par habitant


**Subventions
Eco-Organismes**

4,2 M €


**Vente de matériaux
issus du tri**

794 000 €

*recettes intégralement reversées aux intercommunalités pour le développement de la politique de tri sur les territoires

f | t | i | syvadec.fr

Les chiffres de la semaine

48 087

écoliers, collégiens et lycéens (25 084 élèves du premier degré et 23 003 élèves du second degré) attendus le 3 septembre pour la rentrée scolaire 2021-2022 dans l'Académie de Corse. Cette rentrée concerne par ailleurs 5 030 personnels de l'Éducation nationale dont 3 860 enseignants des premier et second degrés, dans les établissements du public et du privé, ainsi que 1 170 personnels IATSS et AESH.

Les chiffres de la semaine

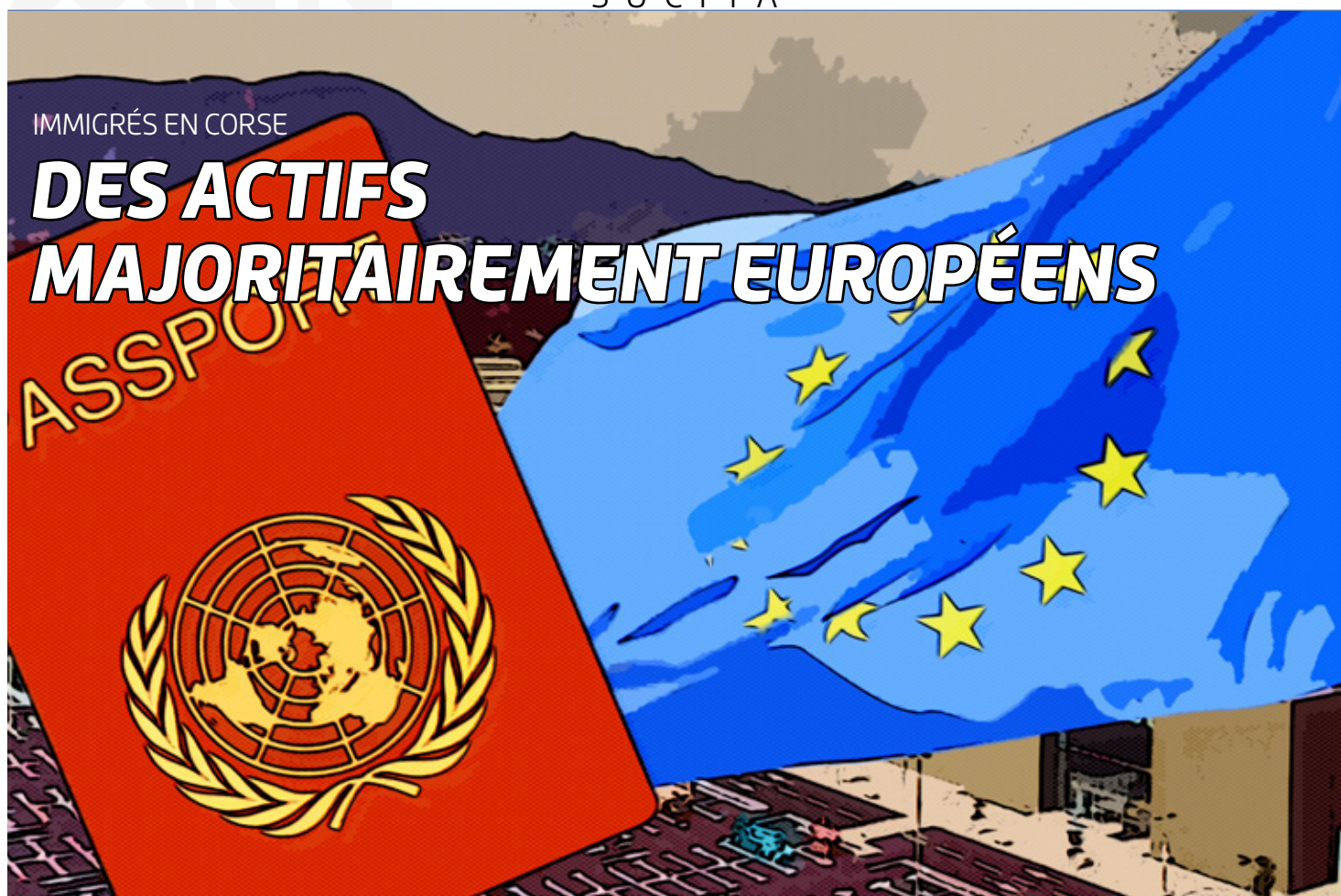
85 %

des 15-25 ans disent bien connaître les risques liés aux MST et ITS, mais seuls 27% affirment disposer d'un bon niveau de connaissance sur la sexualité en elle-même: 38% de ces jeunes déclarent avoir comblé cette lacune par la pornographie, selon un sondage Opinion Way pour le laboratoire pharmaceutique Majorelle qui lance, via sa marque de préservatifs EDENGen, le mois sans porno Sextember.

Les chiffres de la semaine

30 %

à 40% de baisse de fréquentation pour les grands centres commerciaux métropolitains soumis au contrôle du passe sanitaire: durant la dernière semaine d'août 2021, l'indice du Conseil national des centres commerciaux (CNCC)/Quantaflow fait état d'une chute globale d'un quart de la fréquentation dans l'ensemble des centres commerciaux des territoires français, y compris ceux qui ne sont pas concernés par le passe sanitaire.



Illustration/CN

Au chapitre des idées reçues sur la Corse, celle qui voudrait qu'elle soit très peu concernée par l'immigration. Or, comme l'a récemment encore rappelé une publication de l'Insee, c'est on ne peut plus faux. Avec près de 10 % de sa population constituée d'immigrés, l'île est la troisième région métropolitaine en termes de proportion de la population immigrée. Une part stable depuis 2012, caractérisée par une présence accrue de ressortissants de pays d'Europe qui pour la plupart sont des actifs.

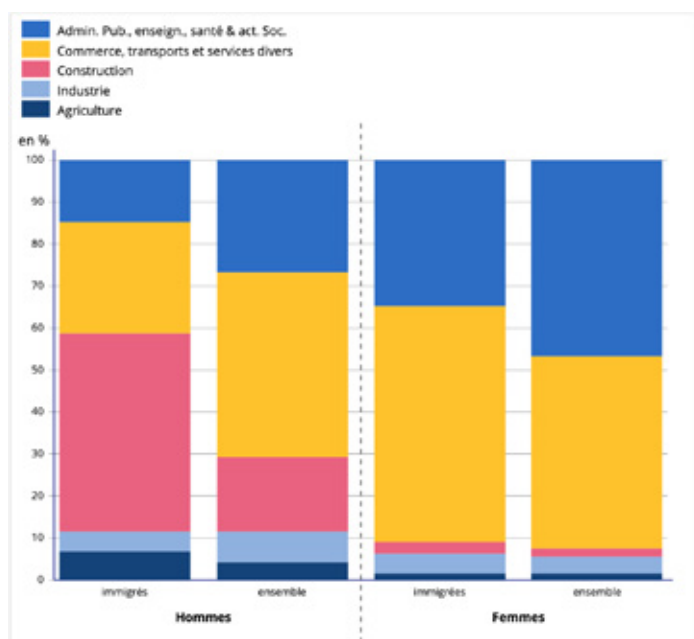
En 2012, 32 000 personnes immigrées résidaient en Corse, soit 10 % de la population insulaire. Six ans plus tard, indique une publication récente de l'Insee, cette population immigrée était de 33 600 personnes, représentant 9,9 % de la population insulaire. Une part stable, donc, qui place l'île au troisième rang des régions métropolitaines, juste derrière la région Provence-Alpes-Côte d'Azur [10,9 %], pour la proportion de population immigrée. Cela étant, au premier rang, l'Île-de-France se démarquait fortement des autres territoires avec une part qui s'élevait à 19,8 %. Cela dit, si le taux de population immigrée est demeuré globalement constant en Corse depuis 1999, l'écart de la région avec la moyenne nationale [9,8 %] tendait à se réduire. Après avoir augmenté de 1,4 % entre 1999 et 2012, la proportion d'immigrés en France métropolitaine a encore progressé d'un point entre 2012 et 2018.

Ce qui a changé en vingt ans, en revanche, c'est la composition de la population immigrée insulaire. Si Europe et Afrique sont les deux principaux continents d'origine structurant la population immigrée résidant en Corse, la première ne représentait initialement que 42,9 % de cette population contre 54,9 % pour la seconde. Mais en 2012, on constatait que ce rapport s'était inversé, passant à 51 % contre 45,5 %. Cette tendance s'est encore accentuée, puisqu'en 2018, le poids de la population immigrée en provenance des pays d'Europe progressait encore de 3 points pour atteindre 54,4 %, au détriment des immigrés originaires de diffé-

rents pays du continent africain qui ne représentent désormais plus que 41,5 %. Une tendance qui s'inscrivait à contre-courant de celle de France métropolitaine où le rapport était de 34,9 % pour les immigrés en provenance de l'Europe [-2,5 points] contre 46 % pour ceux venant de l'Afrique. Toutefois, le Maroc restait le premier pays d'origine des immigrés en région Corse [29,1 % contre 12,3 % en France métropolitaine où l'on observait une plus forte proportion de personnes originaires d'Algérie : 13,2 % contre 3,9 % pour la Corse. En seconde position, le Portugal maintenait sa croissance [+ 1 point en six ans] avec 24 % contre une moyenne de 9,6 % en France métropolitaine. Ces deux pays représentaient ainsi la majorité de la population immigrée insulaire [53,2 %]. Et si, par le passé, la proximité géographique de la Corse avec la péninsule italienne et la Sardaigne a favorisé l'immigration italienne, les temps ont changé. En 2012, la communauté immigrée italienne en Corse comptait quelque 4 200 personnes, et ne représentait déjà plus que 13 % des immigrés contre 19 % en 1999. Six ans plus tard, cette proportion était de 12,4 % contre 4,5 % pour l'ensemble de la France métropolitaine.

Fait notable relevé par l'Insee, « La population immigrée insulaire a toutes les caractéristiques d'une immigration de travail. En particulier, elle est majoritairement masculine [54,0 % contre 48,7 % en France Métropolitaine] » et présente un taux d'activité et un taux d'emploi supérieurs à ceux de la population masculine régionale : respectivement 83,2 % contre 76,9 % et 74 % contre 69,4 %.

RÉPARTITION DES ACTIFS EN EMPLOI SELON LE SECTEUR D'ACTIVITÉ EN CORSE EN 2018



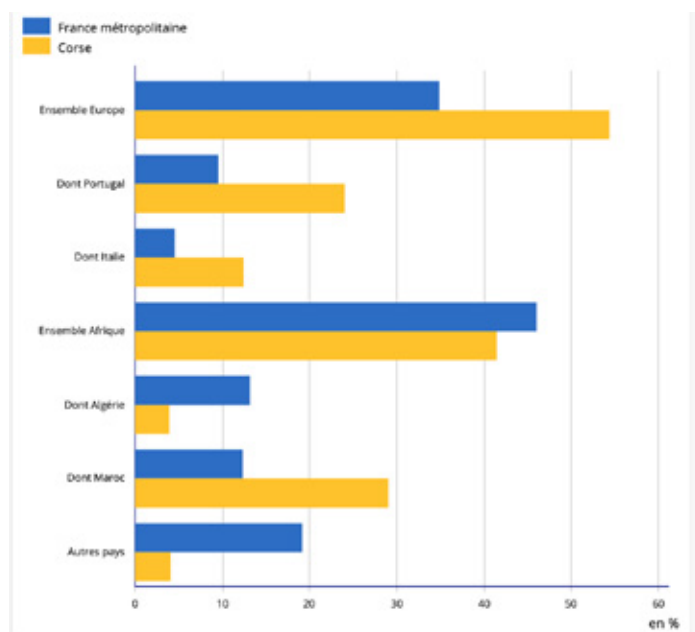
Source Insee, recensement de la population 2018

Les hommes immigrés en âge de travailler [de 15 à 64 ans] sont du reste surreprésentés [78,7% contre 62,% en moyenne masculine régionale].

Les immigrés occupent 11,6% des emplois de la région. Ils sont surreprésentés chez les catégories «ouvriers» et «employés». En effet, peu qualifiés, près de la moitié déclarent n'avoir aucun diplôme ou au mieux l'équivalent du brevet. Ainsi, deux hommes immigrés sur trois occupaient des emplois d'ouvriers, soit deux fois plus que la population masculine régionale. De fait, ils exerçaient rarement une profession intermédiaire et étaient moins souvent cadres. Ils sont près de la moitié à travailler dans la construction dont ils occupaient 35,5% des emplois. En 2018, l'agriculture était le deuxième secteur où la part d'immigrés dans l'emploi était la plus élevée [17,4%]. Ils étaient 6,7% à y travailler, soit deux points de plus que la moyenne des hommes en région.

La part des femmes immigrées en âge de travailler était identique à celles des hommes immigrés. En revanche, elles étaient moins souvent en activité [46,8%] et étaient bien moins nombreuses à être en emploi [38,8%] qu'en moyenne féminine régionale. Environ 27% d'entre elles se déclaraient chômeuses, contribuant ainsi à tirer «à la hausse la part des immigrés chômeurs [16,5% soit 5 points de plus que la moyenne régionale]». Cela étant, les femmes immigrées en emploi étaient plus fréquemment employées que l'ensemble des femmes insulaires [56,8% contre 49,3%]. Près de la moitié d'entre elles exerçaient une profession dans les services directs aux particuliers telle qu'aide à domicile, aide ménagère ou employées dans les services hospitaliers et de l'hôtellerie-restauration. Ces emplois étant davantage exercés à temps partiel, 30% des femmes immigrées ne travaillaient pas à temps plein contre 17,8% en moyenne. C'est dans la zone d'emploi [ZE] de Calvi que la part des immigrés dans la population corse s'avérait être la plus importante [15,5%], et ce du fait de la présence des militaires de la Légion étrangère de Calvi. Venaient ensuite les zones du sud, avec 14,3% d'immigrés pour Porto-Vecchio, 13,7% dans la zone de Propriano et 13,2% dans celle de Ghisonaccia. Toutefois, comme sur le continent, la population immigrée s'installait davantage dans les grandes villes de l'île. Ainsi, on observait que 34,6% de la population immigrée résidait dans la ZE de Bastia et 29,8% dans celle d'Ajaccio. L'Insee note qu'en Corse, les immigrés acquièrent bien moins souvent la nationalité française

RÉPARTITION DE LA POPULATION IMMIGRÉE EN CORSE SELON LE PAYS DE NAISSANCE



qu'en moyenne nationale [23,3% contre 37,9%]. Une particularité qui s'explique «par la plus forte présence des immigrés européens et notamment natifs du Portugal, moins enclins à demander la *nationalité française» que ceux provenant d'un pays hors Union européenne. ■ AN

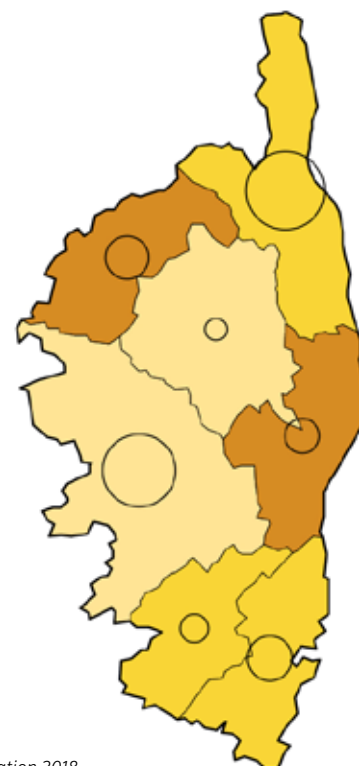
Sources : Insee Flash Corse N° 62 Les immigrés en Corse : toujours une immigration européenne de travail par Déborah Caruso, Isabelle Tourtin-Battini (Insee) et Insee Flash Corse N° 6 Population immigrée : une main-d'œuvre plus européenne, par Marie-Pierre Nicolai (Insee)

PART DES IMMIGRÉS PAR ZONE D'EMPLOI

Part des immigrés (en %)

- 13,8 et plus
- de 8,9 à moins de 13,8
- moins de 8,9

○ Nombre d'immigrés



Source Insee, recensement de la population 2018

LA JOIE DE VIVRE À TOUT ÂGE !



**À 60 ans, on a encore de longues et belles années devant soi.
Des projets et des envies plein la tête, les seniors d'aujourd'hui
sont plus énergiques que jamais et entendent bien profiter de leur temps libre
pour s'épanouir en toute liberté.
Connectés, sportifs, en quête d'amour et d'amitié,
les sexagénaires et plus revendiquent à raison leur part de bonheur!**

Une retraite plus que jamais épanouie!

La retraite n'est pas forcément synonyme de vieillesse! Actifs, sociables, connectés et bien dans leur peau, la plupart des seniors ont même une vision optimiste de cette période charnière, comme le montre une étude récente réalisée pour La France Mutualiste.

Contrairement aux idées reçues, les retraités sont beaucoup plus jeunes dans leur tête que ce que l'on croit et ont de multiples activités: travaux manuels, shopping, sport, bien-être, moments en famille, voyages, etc. Ils profitent en effet de la liberté et du gain de temps que leur procure cette nouvelle vie! C'est d'ailleurs l'objet d'une étude de La France Mutualiste parue au printemps 2021. Bruno Valersteinas, directeur général adjoint de la mutuelle d'épargne, et Christelle Craplet, en charge de cette enquête chez BVA, nous éclairent sur le sujet.

Il semble y avoir un décalage entre ce qu'on pense des seniors et comment ils se sentent eux...

BRUNO VALERSTEINAS POUR LA FRANCE MUTUALISTE:

Notre étude révèle la persistance de représentations simplifiées, qui assimilent les seniors à la vieillesse, leur prêtent des activités stéréotypées, les imaginent hors de la modernité. Les causes sont sans doute multiples mais ces représentations erronées reflètent la difficulté que l'on éprouve à se projeter dans le temps. Or, dans le contexte de vieillissement de la population, il est essentiel que les actifs, quel que soit leur âge, se préoccupent au plus tôt de préparer leur retraite.

CHRISTELLE CRAPLET POUR BVA:

L'enquête montre bien comment certains stéréotypes sur les seniors perdurent: on les perçoit comme faisant des mots croisés ou tricotant (seulement 21% en réalité), quand une grande partie d'entre eux sont connectés (81% utilisent internet et 64% les réseaux sociaux) et bien plus actifs (79% font du sport, etc.) que ne l'imaginent les plus jeunes. Un décalage sans doute lié au poids des images d'Épinal à leurs propos, qui les fait apparaître dans l'imaginaire collectif comme des personnes âgées, en fin de vie, alors que les progrès de la médecine et la hausse du pouvoir d'achat d'une partie d'entre eux leur permettent de vivre pleinement cette période.

L'étude montre que les retraités ont une vision positive de la retraite. Se sentent-ils plus jeunes que les seniors d'avant?

C.C.: 59% des personnes de 60 ans ou plus pensent qu'elles vivent mieux aujourd'hui que les retraités d'il y a trente ans. De plus en plus de seniors ont également tendance à repousser l'âge de la vieillesse le plus loin possible et se considèrent donc sans doute comme encore «jeunes» d'une certaine façon, ou en tout cas pas encore «vieux»! Cela s'explique sans doute par l'allongement de la durée de vie, mais aussi par le fait que certains ont pu partir en retraite assez tôt, lorsqu'ils étaient encore en bonne santé et disposaient de moyens financiers pour en profiter.

Si cela ne concerne pas tous les retraités, une partie d'entre eux peut espérer disposer de nombreuses années devant soi pour en profiter, et cela contribue sans doute à cette vision positive des choses, en donnant le sentiment qu'il reste encore du temps pour voyager, voir ses amis, pratiquer différentes activités et passer du bon temps avant l'arrivée du «grand âge».

Quels sont les activités favorites des seniors?

C.C.: Les retraités apprécient tout particulièrement les activités domestiques et manuelles (bricolage, jardinage...), voir des amis (50%) et voyager (47%). Ils tiennent aussi beaucoup à prendre soin d'eux (94%) et de leur couple. S'ils aiment s'occuper de leurs petits-enfants (43%), cela ne constitue pas leur activité favorite, contrairement à ce que les plus jeunes voudraient croire! Ils donnent également le sentiment d'être curieux et de vouloir s'ouvrir à plein de choses. On peut donc penser que les activités pratiquées par les retraités d'aujourd'hui sont un peu différentes de celles de la génération d'avant, notamment pour les voyages qui se sont beaucoup développés.

On voit que leur épanouissement passe aussi par le maintien des relations sociales...

C.C.: Les plus de 60 ans n'ont pas envie d'être seuls, ou de rester entre eux. 89% s'estiment bien entourés, et cela contribue très certainement au bien vieillir. Quelles que soient les personnes qui les entourent, cela joue certainement dans leur épanouissement.

«De plus en plus de seniors ont également tendance à repousser l'âge de la vieillesse le plus loin possible et se considèrent donc sans doute comme encore «jeunes» d'une certaine façon, ou en tout cas pas encore «vieux»!»



Photo DR

ET SI ON SE METTAIT AU BÉNÉVOLAT?

La retraite n'est pas forcément synonyme de vie en berne et d'inactivité, bien au contraire! En octroyant plus de temps, elle ouvre de nouvelles portes et opportunités. Et pourquoi pas le bénévolat? S'engager dans des projets de solidarité n'est pas réservé aux étudiants ou aux jeunes adultes intrépides. En France, 20 % des bénévoles ont entre 50 et 64 ans, tandis que 31 % ont passé le cap des 65 ans, d'après une étude 2019 réalisée par France Bénévolat. Que ce soit dans le domaine de la santé, du social, de l'éducation, de la culture ou encore de l'humanitaire international, il y a en effet plein de bonnes raisons de donner de son temps pour les autres lorsqu'on est à la retraite.

Davantage de temps pour les bonnes actions

L'idée de ne plus rien faire vous angoisse ou vous arrivez enfin à dégager du temps que vous souhaitez mettre à profit pour une bonne action? La retraite est la période idéale pour s'engager dans une cause et s'investir humainement. Plus d'horaires à respecter, plus de comptes à rendre à un patron, une nouvelle liberté s'offre à vous! Vous êtes encore en forme pour apporter votre énergie et votre savoir-faire à des personnes qui en ont besoin alors profitez-en pour faire ce qui vous tient à cœur.

Se sentir utile

Après une vie passée à travailler pour vous construire une situation ou pour subvenir aux besoins de votre famille, donner de votre temps, tout en apportant votre expérience peut-être très bénéfique. Se lancer dans le bénévolat en tant qu'activité semble en effet être pour beaucoup une vraie source d'épanouissement personnel. Lorsqu'on se sent utile à la société et aux autres, en agissant de façon concrète, cela apporte un sentiment de gratitude envers soi-même, voire de fierté. Ainsi, lorsque vous devenez bénévole, vous faites une bonne action, tout en faisant du bien à votre estime.

Le cap de la retraite représente un gros changement de vie et peut parfois pousser à se replier sur soi-même et à s'isoler. En faisant du bénévolat, vous continuez de côtoyer des gens, de rencontrer de nouvelles personnes et de vous intéresser à diverses choses.

DES NOUVELLES TECHNOLOGIES ACCESSIBLES À TOUS...

Que ce soit pour rester en contact avec leurs proches, sortir et rencontrer de nouvelles personnes

ou pour faciliter la prise en charge médicale, les technologies d'aujourd'hui s'adaptent aux seniors en proposant

des outils numériques et connectés à leur portée. Tour d'horizon d'un secteur en plein boom.

S'il n'y a pas d'âge pour s'initier aux nouvelles technologies, il est néanmoins plus facile de les découvrir avec des outils simplifiés. Comme le reste de la population, les seniors sont de plus en plus nombreux à utiliser ordinateurs, smartphones et tablettes afin de communiquer avec leur famille, surveiller leur santé ou simplement enrichir leur vie sociale. Mais pour ceux qui ne souhaitent pas s'encombrer de matériel trop pointu, il existe désormais des modèles dont l'utilisation s'apprend en un clic. Zoom sur ces innovations conçues pour un public plus âgé... Une ergonomie pensée pour nos aînés

Tandis que la jeunesse s'arrache des gadgets de plus en plus pointus, nos aînés, eux, préfèrent la simplicité. Qu'à cela ne tienne, des entreprises comme Ordissimo conçoivent des appareils d'une sobriété déconcertante ! Si l'on prend l'ordinateur, par exemple, le clavier ne demande pas de manipulations exagérées : des touches copier et coller sont directement matérialisées et dispensent ainsi de l'emploi de raccourcis parfois mal compris. De même, l'écran d'accueil présente des icônes qui permettent d'identifier facilement les principales applications utilisées, et susceptibles d'être utilisées par des néophytes de l'informatique : traitement de texte, tableur, internet, e-mail, jeux, agenda, photos... Les tâches les plus basiques sont placées à portée de souris. Un antivirus est même pré-installé et les appareils sont fournis clé en main afin qu'il n'y ait plus besoin d'y installer de nouveaux logiciels.

Côté tablette, on trouve chez la même marque un modèle dont l'écran de 11,6 pouces (29 cm) en fait l'un des plus grands de sa catégorie, pour un meilleur confort visuel. Chez Facilotab, la tablette possède aussi une ergonomie adaptée aux seniors, avec une interface offrant de grandes possibilités (télécharger des applications, surfer sur un web sécurisé, envoyer des e-mails...) afin de naviguer de manière intuitive.

Quant aux smartphones, les marques mettent de plus en plus l'accent sur des fonctionnalités adaptées aux seniors : icônes agrandies, bouton SOS et GPS pour localisation en cas d'urgence, volume d'écoute et applications adaptées... Bref, il existe des appareils adaptés à chacun !

DES APPAREILS LUDIQUES

D'autres solutions technologiques qui relèvent davantage du divertissement peuvent aussi accompagner les seniors. Le domaine des jeux vidéo est notamment utilisé, tant pour entraîner la mémoire que maintenir la forme la physique. Plusieurs études ont en effet démontré les bénéfices du gaming pour prévenir la maladie d'Alzheimer ou les risques de démence. De même, certaines consoles qui proposent des jeux sportifs, telles que la Wii, sont aussi des outils utiles pour faire bouger nos aînés tout en s'amusant.

D'autres objets intelligents permettent également d'offrir des solutions ludiques aux personnes âgées. C'est le cas du cousin Viktor, développé par la start-up niçoise Fingertips, qui propose une dizaine de fonctions différentes pensées pour préserver l'autonomie de nos aînés : passer des appels visio pour voir sa famille, recevoir des photos, écouter de la musique, contacter ses proches en urgence grâce à un bouton, écouter des livres audio ou encore jouer à des jeux stimulants.

DES INNOVATIONS SANTÉ

Enfin, la technologie se met bien entendu au service de la santé. Bon nombre de produits permettent aujourd'hui de maintenir les plus âgés à domicile, même avec une santé fragile. Dans le secteur de la domotique, de récentes innovations ont été conçues pour alerter les proches ou les secours en cas d'accident, grâce à des capteurs de sol qui détectent les chutes.

Plus simples, on trouve désormais des lunettes connectées qui ont la même fonctionnalité : en cas de chute, un signal d'alerte est automatiquement envoyé aux proches ou à une plateforme téléphonique d'assistance puis, si l'incident est confirmé, les secours sont avertis. En France, Atol propose déjà des lunettes connectées en abonnement, à partir de 12,95 € par mois.

Ces dispositifs ont pour objectif de réduire le nombre de chutes chez les plus de 65 ans, qui provoquent pas moins de 12 000 décès par an. ■



CARNETS DE BORD

L'AFGHANISTAN,
LES ANTILLES
ET JOSÉPHINE BAKER

par Béatrice HOUCHARD



Qui a dit qu'il ne se passait jamais rien au mois d'août ? Outre que l'histoire récente est riche d'exemples contraires [l'invasion soviétique à Prague, la démission de Richard Nixon, le claquement par Jacques Chirac des portes de Matignon, la crise géorgienne, etc.], c'est encore plus faux pour le cru 2021. On a l'embarras du choix, du tragique à l'anecdotique. L'introduction du pass sanitaire à l'entrée des cafés, restaurants, centres commerciaux ou cinémas. Le énième tremblement de terre à Haïti où les habitants crient misère tandis que les gangs pillent les maisons en ruines et freinent les secours. Les dealers de Marseille qui s'entretenant de plus belle et perdent des balles qui vont frapper des enfants de 14 ans. À côté de ce qu'on lit sur les cités de la ville, le film *Bac Nord* et sa violence, en apparence excessifs, sont presque un cran au-dessous de la vérité. Il y a aussi l'arrivée de Lionel Messi au PSG, excellente [peut-être !] pour le club parisien et, dit-on, très rémunératrice pour le fisc français... La mise à la retraite programmée de Didier Raoult, 69 ans, dont ses supporters aimeraient bien faire un martyr. Emmanuel Macron qui, d'un coup de plume à Brégançon, annule le décret [publié la veille] instituant un contrôle technique pour les deux-roues motorisés. On pourrait en tirer un dicton : quand un fait du Prince se profile, l'élection présidentielle n'est jamais loin. Et puis, bien sûr, il y a les événements qui auront une place, grande ou petite, dans la mémoire et les livres d'histoire. Ce qui s'est passé en Afghanistan s'ajoutera à une longue histoire qui fait dire que ce pays est « le cimetière des empires », réputé « facile à envahir, difficile à gouverner et dangereux à quitter ». Alexandre le Grand, qui fonda Herat, Kaboul et Kandahar, est le premier à s'y être brûlé les ailes. Puis ce fut au tour de l'empire britannique au XIX^e siècle et de l'empire soviétique ou que l'on croyait tel dans les années 1980. C'est aujourd'hui l'empire américain qui en fait la douloureuse expérience et subit ce que, du côté de Washington, on nomme une « débâcle ».

Pour une fois, après Barack Obama qui avait prévu un calendrier de retrait progressif, Donald Trump et Joe Biden finissent ex-aequo dans cette affaire : le premier pour avoir donné le feu

vert à une négociation avec les taliban et accepté quelques concessions douteuses ; le second pour avoir, sur fond de défaillances des services secrets américains, accéléré ce retrait qui s'est transformé en débandade, laissant aux taliban des armes livrées à l'armée afghane en fuite : des tonnes d'équipements, plus de deux-mille blindés, une cinquantaine de canons, des véhicules, des hélicoptères. Le conseiller à la sécurité nationale de la Maison blanche, Jake Sullivan, a fait cet aveu stupéfiant : « *Nous n'avons évidemment pas une idée claire de l'endroit où chaque pièce d'équipement se trouve, mais il est certain qu'un bon nombre est tombé entre les mains des taliban* »...

Un documentaire en quatre épisodes, *Afghanistan, pays meurtri par la guerre* (visible en replay sur Artetv.com) explique parfaitement les quarante ans qui ont vu se succéder une monarchie, une démocratie balbutiante, une prise de pouvoir par les communistes, une invasion soviétique, une retraite dix ans plus tard, une guerre civile, l'arrivée des taliban. Puis le 11 septembre 2001, il y a presque vingt ans, qui déclenche l'intervention américaine avec l'objectif de capturer Ben Laden. La plus longue guerre menée par les Etats-Unis. Et, avec cinquante autres pays, dont la France, la plus grande coalition de l'histoire militaire.

On assista d'un côté à un vrai renouveau à Kaboul, notamment pour les femmes (il y eut même une ministre de la Condition féminine !) mais sur un tel fond de corruption à tous les étages [armée, police, responsables politiques et jusqu'au plus modeste fonctionnaire] que, notamment dans les campagnes oubliées de ce pays de montagnes, certains Afghans ont jugé que les taliban leur empoisonnaient la vie [euphémisme !] mais au moins n'étaient pas corrompus. Tout ne se justifie pas, évidemment, mais tout s'explique.

Peu à peu, de village en village, les taliban ont repris le pouvoir, renvoyant les femmes à la maison et remettant la charia au programme. L'Afghanistan est en train de retomber dans l'obscurantisme et l'Europe est aux premières loges pour gérer les vagues d'immigration et subir, peut-être, de nouveaux risques terroristes. C'est ce qu'on appelle un gigantesque gâchis.



Illustration ICN d'après Unsplash, Pixabay et p***photo DR

DÉSASTRE SANITAIRE

Certains jours, c'est comme s'il y avait 2500 morts en métropole. Mais on dirait que l'opinion publique s'habitue à tout et que le désastre sanitaire qui s'est abattu sur la Martinique, la Guadeloupe, la Polynésie française et la Réunion n'émeut pas plus que ça. Les Français qui sont à jour de vaccination sont heureux, avec le pass sanitaire, de reprendre une vie normale et ils ont bien raison; d'autres hésitent encore; d'autres enfin gonflent chaque samedi ces deux cents cortèges de protestation, inédits en plein été, contre le pass sanitaire, souvent contre le vaccin, presque toujours contre Emmanuel Macron. Parmi les manifestants, certains croient encore que la pandémie est une invention des dirigeants orchestrée par les médias, et que ce Covid, avec ou sans variant Delta, n'est pas si méchant.

On aimerait les emmener aux Antilles ou dans l'Océan indien. Ou seulement les forcer à écouter les témoignages des soignants de là-bas, épaulés par quelques centaines de volontaires de métropole, qui décrivent les urgences, les services de réanimation et les morgues surchargés, où l'on ne peut plus accueillir un malade supplémentaire, où il faut choisir qui on sauvera en priorité, et où les cadavres enveloppés dans des sacs plastique s'entassent au sous-sol de l'hôpital de Pointe-à-Pitre, comme le montre une photo terrible publiée à la «une» de *Libération*. On ajouterait à l'intention des covidos-sceptiques qu'en Martinique et en Guadeloupe, seulement 25% de la population est totalement vaccinée (plus de 70 % des plus de 12 ans pour sur l'ensemble de la France) et que quasiment 100% des personnes en réanimation n'étaient pas vaccinées. Mais est-on sûr que ça les ferait changer d'avis?

En attendant la fin de cette catastrophe sanitaire, Radio Guadeloupe 1ère a dû modifier ses programmes. Chaque jour en effet, à 13h30 – c'est une tradition que les plus de 50 ans ne louperaient pour rien au monde – sont lus à l'antenne les noms et la date des obsèques des défunts, comme on publie les avis d'obsèques en presse écrite. D'une durée habituelle d'une demi-heure pour l'annonce d'une trentaine de décès quotidiens, l'émission a dépassé l'heure et demie et ce sont désormais plus de soixante-dix noms qui s'égrènent chaque jour. Samedi 21 août, dans la liste des

morts, l'âge était souvent très avancé. Mais il y avait aussi des victimes de 60, 54, 50 ou 48 ans, dont certaines avaient peut-être manifesté contre le pass sanitaire ou contre le vaccin.

DU CASINO DE PARIS AU PANTHÉON

On aurait tort de réduire Joséphine Baker, comme on l'a entendu depuis que *Le Parisien* a publié le scoop de sa Panthéonisation le 30 novembre, à sa condition de «première femme noire» ainsi honorée. Femme noire, bien sûr, qui trouva dans la France de 1925, outre le charleston, le bonheur d'aller seule au café ou de prendre le bus, elle qui venait des États-Unis réservés aux Blancs. Elle fit plus tard partie des compagnons de marche de Martin Luther King, avec tous ceux qui «*avaient fait un rêve...*» en défilant à Washington. Elle fut même, ce 28 août 1963, la seule femme à prendre la parole devant le Capitole. Mais c'est d'abord une artiste, meneuse de revue (on est loin du profil habituel des entrants au Panthéon), qui fit le bonheur de «la revue nègre» (qui osera prononcer le mot le 30 novembre?) en dansant avec un pagne et de fausses bananes autour de la taille, avant de chanter quelques années plus tard, ayant été naturalisée française le 30 novembre 1937, «*J'ai deux amours, mon pays et Paris...*»

C'est ensuite une résistante, agent du contre-espionnage puis de la France Libre, dont le général de Gaulle, depuis Londres, utilisa les précieux services: elle transporta un jour à Lisbonne, caché dans son soutien-gorge, un microfilm contenant une liste d'espions nazis; certains documents secrets transitaient, codés, dans les partitions de la chanteuse à laquelle les services de sécurité de tous les pays demandaient des autographes plutôt que ses papiers. De Gaulle lui offrit, après la guerre, la médaille de la Résistance, la Croix de guerre et la Légion d'Honneur.

Enfin, il faut saluer la femme généreuse qui, au château des Millandes, en Dordogne, accueillit douze enfants de divers pays, et qu'elle adopta. Tous les symboles sont donc réunis pour faire de la cérémonie du 30 novembre, sans polémiques, un beau moment d'unanimité nationale. Si la France en est encore capable. ■

Avec la Collectivité de Corse,
soutenons le commerce de proximité

Pè a salvezza di a nostra ecunomia

**Campu è
compru in
CORSICA**

Création AGEP 04 95 32 35 11



Sustenimu a pesca



La Collectivité de Corse
a soutenu **175 patrons
pêcheurs** :

275 000 €
d'aides versées

La Collectivité de Corse
a soutenu
**+ de 200 cafetiers
et restaurateurs** :

580 000 €
d'aides versées

Sustenimu i caffè è i ristoranti



Sustenimu u settore di l'asgi

La Collectivité de Corse
a soutenu les salles de
cinéma et de sport :

375 000 €
d'aides versées



Sustenimu ogni settore economicu



La Collectivité de Corse
a permis à tous les secteurs
d'activité **l'accès aux
prêts garantis par
l'État** grâce à la
**bonification des
frais bancaires**